

l'âge de cinquante ans, elle avait renoncé à faire valoir son esprit, ses talents et les ruines de sa beauté ; elle ne s'était plus préoccupée que de son fils, et elle s'était posée dans le monde comme le modèle des bonnes mères. Ceux qui la connaissent bien savaient à quoi s'en tenir sur ces exagérations ; mais, en général, on la citait comme un exemple fort touchant de dévouement et de tendresse maternelle. En effet, elle ne faisait plus aucun frais pour son propre compte ; elle s'occupait sans relâche des intérêts, des succès de son fils ; mais elle ne s'en serait peut-être pas tant soucée si elle avait su comment employer autrement son temps et son activité. Souvent Albert de Malvalat avait trouvé que ces soins, ces démonstrations excessives, tournaient à la persécution, et il aurait autant aimé que sa mère ne s'occupât point exclusivement de lui. Depuis long-temps l'idée fixe de la baronne était le mariage de son fils ; et Dieu sait toute la peine qu'elle s'était déjà donnée lorsqu'elle vint aux Charnières avec l'arrière-pensée de lui faire épouser Mlle d'Entrevaux !

Albert de Malvalat était un jeune homme régulièrement beau, fin et spirituel, d'une nature froide et d'une tenue parfaite, il passait pour savoir tirer très-habilement parti de ses avantages, et pour avoir eu de grands succès près des femmes.

Hélène quitta la fenêtre où elle s'était réfugiée et vint recevoir Mme de Malvalat : elle avait un air timide, presque embarrassé, et elle rougit beaucoup lorsque Albert lui adressa la parole ; mais bientôt cette première impression se dissipa, elle se remit de son trouble et redevint vive, gaie, radieuse.

Georges était allé s'asseoir derrière le fauteuil de Mme Dubourjas.

—Eh bien ! lui dit-elle tout bas en souriant, avez-vous vu ? Devinez-vous ?

—Non, Madame, en vérité, rien du tout, répondit-il d'un voix altérée.

—Mon Dieu ! tout le monde déjà se doute de cela ici : M. de Malvalat est un prétendant : il a, je crois, de belles chances ; ce serait un mariage convenable.

Georges hochâ la tête en signe d'assentiment et tâcha de sourire.

—Ce temps à l'orage m'agace les nerfs, continua la vieille dame, on étouffe ici ! mon cher fils, voulez-vous me donner le bras pour faire un tour dans la galerie.

Quand ils se furent éloignés, Mme Dubourjas se retourna et regarda dans le salon à travers la porte à deux battants qui était restée ouverte.

—M. de Malvalat me plaît assez, reprit-elle, c'est un galant homme, fort bien posé dans le

monde ; Hélène aurait pu choisir plus mal.

—Vous croyez qu'elle l'aime ? dit Georges, en examinant M. de Malvalat avec une pénible curiosité.

Je n'en sais rien. Il avait été question de ce mariage, au commencement de l'hiver ; M. de Malvalat voyageait alors ; ce fut sa mère qui y songea pour lui. Elle avait connu autrefois la famille d'Aire et elle vint voir la comtesse pour commencer l'affaire ; c'est une femme qui prend toujours les choses de loin. Il me parut d'abord que toutes ses peines n'aboutiraient à rien. Dans ce temps-là, j'avais peur qu'Hélène ne voulût faire un autre mariage.

—Un autre mariage, qui s'est rompu ? demanda Georges.

—Non, non, les choses n'étaient pas si avancées. Il s'agissait tout simplement d'un commencement d'inclination. Cela n'a pas eu de suite.

—Ah ! dit Georges avec une espèce de sourire, c'était un premier amour.

—Une folie, un caprice de jeune fille. C'est l'hiver dernier que Mlle d'Entrevaux a paru pour la première fois dans le monde, au bal chez Mme d'Allurville, il se trouva là un homme d'une très-belle figure, d'assez gauches manières, et sentant fort sa province, qui s'éprit subitement d'Hélène. C'était le premier homme qui osait parler d'amour à cette enfant, et il parut lui plaire. La comtesse, avec son système de libre choix, de mariage d'inclination, n'essaya point de rompre cela. Elle laissa aller les choses ; M. de Bearn fut présenté chez elle.

—M. de Bearn ! s'écria Georges, cet homme s'appelait M. de Bearn ?

—Oui, est-ce que vous le connaissez ?

—Fort peu, Madame, répondit froidement Georges.

—Et qui est immensément riche, reprit Mme Dubourjas ; son nom est assez beau ; pourtant il a l'air d'un parvenu. Il vint donc chez la comtesse ; il n'était question encore d'aucune proposition de mariage ; mais je m'y attendais. Sur ces entrefaites on partit pour la campagne, et, quelques jours après son arrivée aux Charnières, Mme d'Aire nous donna une fête magnifique. M. de Bearn y fut invité, il y passa trois ou quatre jours ici. Mme de Malvalat y était aussi avec son fils. Je ne saurais vous dire, ni m'expliquer à moi-même ce qui est arrivé alors. Le fait est qu'Hélène s'aperçut subitement que M. de Bearn avait des manières assez vulgaires, un esprit court, un caractère violent, et qu'il était horriblement joueur. Cette découverte venait à temps. De son côté, M. de Malvalat fut fort embarrassé ; la comparaison lui était favo-